

Anne-Claude Ambroise-Rendu

Les flux et reflux de la libération de la parole au sujet de l'inceste

Le XIXe siècle ne dit à peu près rien de l'inceste. Si, assez précocement, magistrats et médecins – Ambroise Tardieu en particulier- mesurent la réalité de cette criminalité sexuelle intra familiale, en revanche le sujet semble banni de l'espace public, comme si le tabou (au trois sens du mot , l'interdiction, la négation et la censure) l'emportait sur tout le reste.

C'est au cours de la deuxième moitié des années quatre-vingt que les victimes commencent à se faire entendre et dénoncent des agissements massifs qui enfreignent les valeurs nodales de la société et la communauté de jugement est unie dans l'accusation. La parole des victimes semble désormais « autorisée » et les livres de témoignages se multiplient au cours des années 1990.

Pourtant, et c'est tout le paradoxe de la « parole sur l'inceste », l'intense bruit médiatique qui caractérise ces quelques années, est oublié aussitôt que passé et, depuis les années 2000, chaque « affaire » de dénonciation publique des viols d'enfants ou d'inceste semble provoquer la stupeur comme s'il s'agissait d'une « découverte ».

Après le mythe de « l'inceste rural » qui dominait le XIXe siècle, voici le XXIe siècle obsédé par un autre mythe : l'inceste ou l'agression sexuelle sur mineur fruit de la libération des mœurs des années 1970. Du même coup, l'enjeu de ces révélations se trouve fréquemment déporté, puisqu'elles sont instrumentalisées à des fins politiques faisant largement oublier que l'inceste est un phénomène « ordinaire ».

The ebbs and flows of the liberation of speech regarding incest

The 19th century says very little about incest. While magistrates and doctors - particularly Ambroise Tardieu - early on measure the reality of this intra-familial sexual crime, the subject seems to be banned from the public space, as if the taboo (in all three senses of the word - prohibition, denial, and censorship) prevails over everything else.

It is during the second half of the 1980s that victims begin to make themselves heard and denounce massive acts that violate the core values of society, and the community of judgment is united in accusation. The victims' voices now seem "authorized" and testimonial books multiply during the 1990s.

However, and this is the paradox of "speaking out about incest," the intense media noise that characterizes these few years is forgotten as soon as it passes, and since the 2000s, each "case" of public denunciation of child rape or incest seems to provoke astonishment as if it were a "discovery."

After the myth of "rural incest" that dominated the 19th century, here is the 21st century obsessed with another myth: incest or sexual assault on minors as a result of the sexual liberation of the 1970s. Consequently, the issue of these revelations is frequently shifted, as they are instrumentalized for political purposes, largely forgetting that incest is an "ordinary" phenomenon.

